

Les médecines non conventionnelles s'invitent à l'hôpital

LE MONDE | 31.08.2016 à 18h50 | Par [Juliette Harau](#)

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter

Partager (1 105) [Twitter](#)

Du qi gong sur les pelouses, des huiles essentielles dans les couloirs et des « coupeurs de feu » au bout du fil : à l'hôpital, temple de la biomédecine, les médecines non conventionnelles sont présentes, avec plus ou moins de discrétion, à tous les étages. Ces soins « alternatifs », peu ou pas reconnus par les autorités de santé, mais qui font leurs preuves dans la pratique, entrent par la petite porte.

« C'est amusant, constate Alain Baumelou, néphrologue à l'hôpital de la Salpêtrière à [Paris](#), si [vous](#) cherchez un acupuncteur dans le registre de l'hôpital, rien. Par contre, plusieurs médecins le pratiquent dans différents services. »

En 2015, 6 115 médecins français ont déclaré un [titre](#) ou une orientation de [médecine](#) alternative et complémentaire, [selon l'ordre des médecins](#). Un sur cinq exerce à l'hôpital.

L'acupuncture est un bon cas d'école. Cette pratique consiste à [stimuler](#) des points d'énergie en piquant de fines aiguilles à la surface de la peau. Issue de la médecine traditionnelle chinoise, elle est utilisée notamment pour [soulager](#) les douleurs [chroniques](#), [lutter](#) contre le stress ou encore les troubles du sommeil.

Enseignée dans plusieurs diplômes universitaires (DU) en [France](#), elle a fait l'objet d'un [rapport de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale \(Inserm\)](#). Mais l'étude ne se prononce pas sur son efficacité selon les critères scientifiques classiques : « L'évaluation des thérapeutiques dites "non conventionnelles" est en général rendue difficile voire impossible du fait d'un manque de données. »

Plusieurs soignants franchissent le pas malgré tout. « J'ai été fasciné par le fait de [pouvoir faire](#) quelque chose pour soulager les patients », témoigne par exemple Carmelo Maniaci, anesthésiste au CHU de [Lyon](#). Il achève un DU à Paris et utilise déjà les aiguilles, notamment pour [contrer](#) l'anxiété préopératoire, ou encore pour [pallier](#) les pertes de sensibilité de ses patients : « C'est tellement efficace que j'aimerais m'y [consacrer](#) au moins la moitié du temps, car actuellement l'offre [dans mon service] n'est pas standardisée. »

« Si ça marche, tant mieux »

En matière de soins non conventionnels, le cas par cas persiste en effet, dépendant de l'approche d'un chef de service ou d'un changement de direction au sein de l'hôpital. Surtout, c'est la demande des patients qui pousse à [envisager](#) d'autres solutions.

Patrice Cohen, anthropologue et coauteur de *Cancer et pluralisme thérapeutique*, une [enquête](#) sur l'usage des soins non conventionnels, note aussi « l'influence des [médias](#), des familles ou encore des soignants charismatiques », qui encouragent l'introduction de certains protocoles.

« L'EXPÉRIENCE PREND PARFOIS LE PAS SUR LE [SAVOIR](#) SCIENTIFIQUE. ON NE SAIT PAS COMMENT ÇA FONCTIONNE, MAIS ON VOIT QUE ÇA FONCTIONNE »

Quitte à ce que ces soins ne s'appuient sur aucune preuve scientifique. « *L'expérience prend parfois le pas sur le savoir scientifique*, remarque Patrice Cohen. *On ne sait pas "comment" ça fonctionne, mais on voit que ça fonctionne.* »

Ainsi en est-il des coupeurs de feu, des personnes capables de soulager la douleur des brûlures. Des listes circulent dans certains services d'urgences ou de radiothérapie.

Le standard téléphonique, au service des urgences du [centre](#) hospitalier Alpes Léman (Haute-Savoie) :

– Aurélie* aux urgences, je vous écoute.

– Bonjour, on m'a dit que vous recommandiez des noms de coupeurs de feu...

– Oui, un instant, je vous passe l'infirmier qui a leurs contacts.

Simple comme un coup de fil. L'échange est décomplexé. Oui, l'hôpital a recours aux services externes et bénévoles de coupeurs de feu, depuis une dizaine d'années. Ils agissent à distance, par le biais d'un contact téléphonique avec la personne souffrante. « *Il ne faut pas trouver des explications là où il n'y en a pas*, relativise l'un de ces guérisseurs, Jean-Louis Poitoux. *Moi, je n'ai que des constatations.* »

« *Si ça marche, tant mieux*, évacue aussi le chef du service, Al Bourgal. *Si non, le patient prend des antalgiques de toute façon. On n'a jamais hésité à appeler, pour le bienfait du patient.* »

L'outil est pourtant fragile. Dépassé par une trop grande médiatisation, le service de radiothérapie de Rodez (Aveyron) a ainsi renoncé à [divulguer](#) « sa » liste il y a deux ans.

« Tour d'ivoire »

image: http://s2.lemde.fr/image/2016/08/31/534x0/4990655_6_5518_le-professeur-liu-bingkai-diplome-en_4feb3c27f08b2fa91f7ec2cbf5e7cb98.jpg



Pourtant la demande persiste. « *La maladie peut être un déclencheur de nouvelle relation à son corps et au monde médical*, rappelle Patrice Cohen. *C'est un moment où les individus sont en quête de sens.* » Comblant l'espace parfois laissé vacant par les institutions médicales, certains sites proposent de [répertorier les offres de « médecines douces »](#) (sophrologie, reiki, art thérapie...) afin de [dénicher](#) un soignant comme on trouve un covoiturage.

Mais alors, il devient difficile pour le patient de faire le tri entre spécialistes compétents et charlatans. Contacté par *Le Monde*, le ministère de la santé s'inquiète des risques de dérives, « *notamment sectaires* », liés aux médecines alternatives, et reste prudent : « *Il est*

impératif que ces pratiques ne soient officiellement reconnues que lorsque leur rapport bénéfice-risque est démontré grâce à des études validées. »

« COMME TOUS CEUX DE MA GÉNÉRATION, JE PENSAIS ET JE DISAIS QUE C'ÉTAIT DES CONNERIES. »

Au risque de [figer](#) la médecine conventionnelle dans une « *tour d'ivoire* », redoute le professeur Baumelou. Il a été chargé par l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) de [développer](#) le centre intégré de médecine traditionnelle chinoise qui mène des programmes de recherche.

Quels sont les effets de massages traditionnels chinois pour [améliorer](#) l'agitation et l'anxiété des patients atteints de maladie d'[Alzheimer](#) ? Le qi gong thérapeutique peut-il soulager les douleurs liées aux chimiothérapies ?

Lire aussi : [L'hôpital expérimente le qi gong pour soulager des effets secondaires du cancer](#)

Pour [évaluer](#) ces pratiques, la petite équipe les met en application sur des patients demandeurs. « *Mais c'est un sujet extrêmement sensible, raconte le professeur Baumelou. On est dans une zone grise réglementaire. On nous laisse [agir](#) parce qu'on est discrets, qu'on ne fait pas trop de bruit.* » [Faire bouger](#) les lignes requiert pragmatisme et [diplomatie](#).

A l'hôpital, il existe des « *passeurs* », explique Patrice Cohen, ces « *professionnels de santé qui ont pu [mesurer](#) certaines difficultés* » du monde médical conventionnel et se tournent vers des approches de soin alternatives.

« *Rien ne me programmait à m'intéresser aux médecines chinoises, témoigne Alain Baumelou. Comme tous ceux de ma génération, je pensais et je disais que c'était des conneries. Mais le regard que je porte sur le soin a changé après quarante ans de pratique. Aujourd'hui je me dis que la bonne question à se [poser](#), c'est celle de la satisfaction du patient : "Est-ce qu'on répond vraiment à son désir ?" »*

* Le prénom a été modifié.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/sante/article/2016/08/31/les-medecines-non-conventionnelles-s-invitent-a-l-hopital_4990656_1651302.html#eRzKvOQMucBfhUlc.99

L'hôpital expérimente le qi gong pour soulager des effets secondaires du cancer

LE MONDE | 31.08.2016 à 18h49 | Par [Juliette Harau](#)

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter

Partager (5 245) [Tweeter](#)

image: http://s2.lemde.fr/image/2016/08/31/534x0/4990652_6_372b_nathalie-operee-recemment-d-une-tumeur_ef7f33efa39cee64603c9b34eca399b3.jpg



Sereine, imprégnée, Nathalie répète avec soin les gestes qu'elle a appris. [Balayer](#) l'air d'un mouvement large, [prendre](#) une grande inspiration, genoux légèrement pliés, regard vers l'horizon. Greffière, originaire de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), en proche banlieue parisienne, Nathalie a subi des traitements très lourds – plusieurs chimiothérapies, une radiothérapie et une curiethérapie – qui ont eu raison de sa tumeur. Parallèlement, elle s'est appuyée sur une [gymnastique](#) de santé chinoise, le qi gong, suivant les conseils du Pr Liu Bingkai, diplômé en [médecine](#) traditionnelle chinoise de l'université de Nankin, qui mène des essais cliniques à l'hôpital universitaire de la Pitié-Salpêtrière, à [Paris](#).

« Je ne peux pas [dire](#) si mon état aurait été différent si je n'avais pas pratiqué le qi gong, je n'ai pas de point de comparaison. Mais ça me fait du bien », dit Nathalie. A plusieurs niveaux, son traitement lui a paru moins douloureux que prévu : « A part la perte de cheveux, je n'ai eu

presque aucun des effets secondaires habituels – vomissements, maux de tête, ongles noircis... Les patients à côté desquels je recevais ma chimiothérapie me paraissaient dans un état plus pénible que le mien. »

Nathalie s'était vu [prescrire](#) une kyrielle de médicaments pour [affronter](#) les différents protocoles. « *J'étais une pharmacie ambulante, se souvient-elle, alors que je ne suis pas très médicaments.* » Mais exception faite d'un épisode particulièrement critique du traitement, pendant lequel elle recevait des injections pour [augmenter](#) son taux de globules blancs, les boîtes d'antidouleur sont restées intactes. En revanche, chaque jour pendant deux heures, cette mère de trois enfants se rendait dans un parc pour [effectuer](#) les mouvements de qi gong qui devaient lui [procurer](#) du mieux-être.

« L'impression de revivre »

Un profane qui observerait Nathalie de loin décrirait une marche étrangement cadencée. Elle pratique en réalité une forme de qi gong dite « méthode de Guo Lin », du nom de l'artiste chinoise qui l'a vulgarisée, après l'avoir elle-même appliquée lors de son combat contre le [cancer](#). Comme une chorégraphie, cette synchronisation des pas et de la respiration lui est progressivement devenue naturelle.

Le qi gong de Guo Lin, en pratique

Au même titre que le tai-chi, le qi gong est l'une des pratiques corps-esprit comprises dans l'arsenal de la médecine traditionnelle chinoise, aux côtés de la méditation ou de l'acupuncture. Cette gymnastique de santé est pratiquée de manière sportive dans de nombreux clubs en France. La méthode de Guo Lin, ou « Xi Xi Hu », présentée ici, comporte une visée thérapeutique.

« Le qi gong classique, qui ralentit le métabolisme et active l'énergie vitale (le "qi") dans le but de prolonger la vie, ne serait pas adapté dans le cadre de la maladie, car il bénéficierait aussi aux cellules cancéreuses », explique le docteur Liu Bingkai, spécialiste de la médecine chinoise traditionnelle, qu'il enseigne à l'université Paris-VI.

Il détaille : « *Le qi gong de Guo Lin s'appuie sur trois points : la marche, la respiration et les mouvements des mains que l'on appelle "tâtonnement".* »

- Les pas se décomposent en deux temps : poser d'abord le talon puis dérouler la plante du pied.
- Côté respiration : le premier pas est rythmé par une double inspiration (« Xi »), le suivant correspond à l'expiration (« Hu »), et ainsi de suite. L'hyperventilation provoquée permet d'augmenter la teneur en oxygène du sang.
- Chaque pas s'accompagne d'un léger pivot du corps vers le pied en action, mouvement entraîné par le « tâtonnement » des mains qui se placent successivement devant le nombril puis au niveau de la hanche.

Précédé de mouvements de relaxation, destinés à « *entrer dans un état de calme* », l'exercice doit le plus possible ressembler à une marche naturelle. Il se décline en plusieurs variantes jouant sur le rythme et sur les gestes et correspondant à différentes étapes du traitement.

« Cette méthode aide à manger mieux en regagnant de l'appétit, à dormir bien et à avoir plus de force », explique le Pr Liu Bingkai. En effet, Nathalie raconte avoir recouvré un sommeil « normal » dès la première semaine de pratique. Surtout, elle se réjouit d'avoir découvert une activité [physique](#) à sa portée, alors qu'elle était abattue par les traitements : « *Je ne m'étais jamais vue comme ça, psychologiquement j'étais au plus bas. Avec le qi gong, j'ai eu l'impression de revivre. Je n'étais pas alitée toute la journée, j'arrivais à me lever et à sortir pour faire mes exercices. A l'inverse du sport, le qi gong ne fatigue pas et donne de l'énergie* », raconte l'ancienne joggeuse.

C'est sa mère, sensibilisée à la médecine chinoise, qui a suggéré à Nathalie de [pratiquer](#) le qi gong. « *Je n'y croyais pas au début, reconnaît l'intéressée, mais je n'avais rien à [perdre](#).* »

image: http://s1.lemde.fr/image/2016/08/31/534x0/4990651_6_0950_nathalie-et-le-professeur-liu-bingkai-lors_31a892f340e783cf8010aae5d4466339.jpg



Nathalie et le professeur Liu Bingkai lors d'une séance de qi gong thérapeutique dans le parc de l'hôpital Pitié-Salpêtrière à Paris. KARIM EL HADJ / LE MONDE

« Reprendre possession de son corps »

« *La maladie est un moment où les individus sont en quête de sens, explique Patrice Cohen, anthropologue et coauteur de *Cancer et pluralisme thérapeutique*, une [enquête](#) sur l'usage des soins non conventionnels. Le patient peut alors [entrer](#) dans une recherche d'autonomisation par rapport au [monde](#) médical, trop imposant, et [chercher](#) à [reprendre](#) possession de son corps, de son [devenir](#).* » Et justement, les autosoins présentent l'avantage de [responsabiliser](#) le patient en le rendant acteur de sa guérison. « *Avec les protocoles hospitaliers, on subit son traitement, alors qu'avec le qi gong, on est proactif, dit Nathalie. (...) C'était aussi un soulagement pour mes enfants de [voir](#) que je sortais, que je me prenais en main.* »

Lors des séances hebdomadaires, le docteur Liu rectifie les gestes avec force images : « *Ouvre les portes* », « *La lumière entre* ». Il adapte les mouvements en fonction de l'évolution de la maladie et des effets recherchés. Plusieurs semaines après sa rémission, Nathalie continue ainsi à se [prêter](#) quotidiennement à l'exercice. « *Ce n'est pas parce que la tumeur est éradiquée qu'on est immédiatement en forme* », témoigne-t-elle.

« Zone grise réglementaire »

Patiente et soignant s'entendent pour dire – et [répéter](#) – que le qi gong ne soigne pas le cancer et qu'il ne dispense en rien d'un traitement médicamenteux. Il s'agit d'un accompagnement. Mais « *la vision de Liu Bingkai est beaucoup plus curative, elle va au-delà de ce que nous considérons comme un soin de support* », nuance le Pr Alain Baumelou, néphrologue à la Pitié-Salpêtrière.

image: http://s2.lemde.fr/image/2016/08/31/534x0/4990650_6_3496_2016-05-11-8b6d308-24936-1i474so_81d2cfd523482287666bbadefa49821a.jpg



Le professeur Liu

Bingkai fait la démonstration des gestes de mise en condition avant une séance de qi gong. KARIM EL HADJ / LE MONDE

C'est à lui que l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) a donné, en 2011, la responsabilité de [développer](#) le centre intégré de médecine traditionnelle chinoise, qui occupe un petit local dans le [centre](#) hospitalier du 13^e arrondissement de Paris. « *J'en suis la caution scientifique* », s'amuse-t-il, et le Pr Liu diplômé en [Chine](#), mais sans équivalence reconnue en [France](#), est celui qui « *détient les connaissances poussées* » dans ce domaine.

Dans l'enceinte de l'hôpital, le qi gong, comme les autres pratiques non reconnues (massages chinois, méditation, tai chi, etc.), évolue toujours « *dans une zone grise sur le plan réglementaire* », reconnaît Alain Baumelou. Il rappelle que la feuille de route du centre de médecine traditionnelle consiste à « *évaluer les pratiques de médecine chinoise* ». La priorité est donc donnée aux essais cliniques, c'est-à-dire à l'évaluation des soins et non à leur généralisation.

Lire aussi : [Quand la médecine occidentale se penche enfin sur les liens entre le corps et l'esprit](#)

« Offrir une expérience bénéfique »

« *Il ne faudrait surtout pas [laisser](#) penser que nous sommes en mesure de [proposer](#) des séances de qi gong à tous les patients qui se battent contre un cancer*, insiste le docteur Baumelou. *Déjà parce que nous n'en avons pas les moyens numériques.* »

Par la force des choses, le service fait donc office de rampe de lancement : « *L'idée c'est que les gens aient une expérience bénéfique et qu'ils trouvent les moyens de pratiquer à l'extérieur de l'hôpital.* »

Au royaume de la preuve et de la rationalité, les ancestrales pratiques chinoises se plient aux règles. La poignée de patients suivis par Liu Bingkai le sont ainsi à [titre](#) expérimental. Ils sont pris en charge gratuitement, à leur demande et avec l'accord du chef de service auquel ils sont rattachés.

Lors des séances de suivi, Liu Bingkai demande à ses patients de [remplir](#) un [formulaire d'évaluation de leur état de santé](#) correspondant à des normes internationales. Un moyen de [contrôler](#) l'évolution de leurs troubles mais aussi de [mettre](#) en évidence des « *résultats* ».

Pour [convaincre](#) les patients, la tâche est plus facile. « *Je n'entre pas dans des explications détaillées du mécanisme dans un premier temps, dit le docteur Liu Bingkai. La méthode est efficace, c'est quand ils voient les effets sur leur organisme que les patients en retirent la conviction que cela fonctionne.* »

- **[Juliette Harau](#)**

Journaliste au Monde

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/sante/article/2016/08/31/l-hopital-experimente-le-qi-gong-pour-soulager-des-effets-secondaires-du-cancer_4990653_1651302.html#MMLWQU2ICSF187Ui.99